

times de la guerre soient proclamés au nécrologe du haut de la chaire, pendant une année, sous cette rubrique spéciale : « Soldats tués à l'ennemi », et que, dans chaque église, il soit dressé une plaque commémorative portant les noms des soldats catholiques de la paroisse morts pour la France, afin de perpétuer leur souvenir et d'inviter sans cesse les fidèles à prier pour eux.

Pour l'Histoire. — S. G. Mgr Dubois, archevêque de Bourges, donne à ses curés les conseils suivants :

« Déjà, vous avez relevé à notre demande, la liste des mobilisés. C'est le premier document à constituer. Notez ensuite, à mesure qu'ils se présentent, les événements paroissiaux qui se rapportent à la guerre ; l'annonce des décès, les services funèbres pour le repos de l'âme des soldats tombés au champ d'honneur, la participation aux œuvres de charité rendues nécessaires par la situation présente. Signalez les blessés, avec toutes les particularités intéressantes de leur hospitalisation, de leur convalescence, etc. Recueillez, en les contrôlant autant que possible, les actions d'éclat dont on vous fait le récit. Inscrivez les avancements à des grades supérieurs, les récompenses obtenues. Ainsi vous composerez une sorte de livre d'or paroissial. »

ITALIE

Les paroles et les actes. — A la fin du mois de juin, le Pape, par l'intermédiaire du nonce à Vienne, exprima au gouvernement de l'Autriche-Hongrie son inquiétude de voir les édifices sacrés de l'Italie endommagés au cours des opérations militaires.

L'Autriche répondit que, tant que les troupes italiennes n'utiliseraient pas ces monuments dans des buts militaires, les Autrichiens feraient tout pour les faire respecter.

En pratique, les Autrichiens ont fait tout le contraire de ce qu'ils promettaient. C'est ainsi que dernièrement leurs aéroplanes sont venus au dessus de Venise, qui est une ville ouverte, jeter des bombes qui ont saccagé l'église de la Scalzi et y ont détruit la grande fresque de Tiepolo. Une de leurs bombes est aussi tombée près de la façade de Saint-Marc qu'elle a endommagée.

BELGIQUE

Courageuses paroles du cardinal Mercier. — Sous le régime de fer de l'occupation allemande, le cardinal Mercier, à l'occasion de la fête de saint Michel, patron de Bruxelles, a publié un mandement d'où nous détachons les courageuses paroles qui suivent :

« Il y a un an, nous craignions tous pour notre indépendance. L'agresseur avait l'avantage comme force et nombre, et des plans soigneusement élaborés.

« Au point de vue humanitaire nous avions tout à craindre, et je me souviens parfaitement que le 8 septembre 1914, à Marseille, alors